

Rassemblement fédéral de troupes à Brugg. Part I

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **6 (1861)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-329381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, major fédéral.

N° 8

Lausanne, 22 Avril 1861.

VI^e Année

SOMMAIRE. — Rassemblement fédéral de troupes à Brugg. - I.
— Sur le combat de Castelfidardo. — Nouvelles et chroniques. —
SUPPLÉMENT: L'Italie en 1860 (*suite*).

RASSEMBLEMENT FÉDÉRAL DE TROUPES A BRUGG.

I.

Nous arrivons un peu tard pour parler du rassemblement de troupes, qui a eu lieu l'année dernière à Brugg, sous le commandement de M. le colonel fédéral Denzler; mais ce que nous avons à en dire n'ayant pas d'importance spéciale d'actualité, nous avons cru pouvoir ajourner, sans préjudice pour son intérêt, la relation ci-dessous, traduite de la *Schweizerische militair-Zeitung*. Dans notre numéro du 19 septembre 1860, nous avons déjà donné la répartition des états-majors et des troupes pour les manœuvres de division, et nous la donnons encore plus loin pour les manœuvres de campagne. Nous nous dispenserons donc, pour éviter les redites, de donner la répartition générale à l'ouverture du camp, telle qu'elle était établie par l'ordre du jour n° 2.

Le 25 et le 27 août arrivèrent les états-majors; le 2 septembre les armes spéciales, le 6 l'infanterie; les troupes de diverses armes furent licenciées le 17 septembre, et les états-majors le 18. L'effectif le plus élevé de la division fut de 7500 hommes, 16 canons et environ 750 chevaux, dont une centaine de réquisitions pour les pontons.

Jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, le temps se passa en cours préparatoires et en reconnaissances pour les états-majors et les armes spéciales. Dès le 6 septembre, les manœuvres commencèrent. Les journées du 7 et du 8 devaient être employées à l'école de brigade; malheureusement le mauvais temps ne le permit pas. Cet exercice fut remplacé par le service de sûreté en cantonnements ⁽¹⁾.

(1) Les trois modes de logement : cantonnements, tentes et bivouacs, avaient été

Les 9, 10 et 11 septembre furent employés à des manœuvres de division, dont nous avons donné le programme officiel dans notre numéro du 19 septembre 1860.

« Ces manœuvres de division contre un ennemi supposé, dit la *Schweizerische militair-Zeitung*, ont certainement leurs avantages particuliers; nous allons en relever quelques-uns. D'abord elles offrent à nos officiers supérieurs l'occasion de commander sur le terrain des masses plus considérables. Cette occasion est d'autant plus importante dans notre pays que ces masses y sont comparativement minimales en regard de ce qui se passe dans d'autres armées. On réunit ainsi les 8000 hommes de la division de manœuvre sous la main de leur chef supérieur, et les brigadiers à la tête de leurs brigades ne sont pas contraints de diviser celles-ci par demi-bataillon, et d'en former des demi-brigades.

» Si l'on se borne à indiquer les dispositions qui doivent régler l'ordre de marche, les combats, ainsi que les mouvements principaux, l'exécution de ces mouvements dépendra toujours de l'initiative, de la pénétration et du coup d'œil des chefs et des officiers d'état-major; ils apprennent ainsi l'art de former rapidement des masses, de les mener au combat, de les y placer et de les y déployer selon la nature du terrain; de régler leurs mouvements d'après la nature des incidents favorables ou défavorables qui peuvent se présenter, et d'employer les différentes armes dans les mouvements les plus opportuns à leur efficacité respective.

» Les officiers d'état-major de grades moins élevés, les commandants des unités tactiques exercent ainsi leur coup d'œil, de manière à donner constamment aux fractions qu'ils commandent les dispositions nécessaires dépendant de la nature du terrain, des opérations de masses plus considérables, composées de troupes de toutes armes; faire en sorte que ces fractions soient toujours prêtes à combattre et à se donner un mutuel secours. Ils ont de plus, dans toute espèce de cas, l'occasion d'éprouver et de juger du degré de savoir-faire, et de l'activité des officiers qui leur sont subordonnés.

» Ces exercices sont fertiles en enseignements pour la troupe elle-même. Comme on a le loisir de corriger et de relever les fautes commises, on évitera les fausses interprétations, si faciles à surgir, au milieu de la précipitation qui accompagne ordinairement les manœuvres.

» Nous souhaitons qu'au prochain camp on n'abrège nullement le temps qui devra être employé à des exercices qui contribuent évidemment beaucoup à la formation des officiers des grades les plus

préparés par l'autorité militaire fédérale; mais on ne put pratiquer que le cantonnement vu la pluie incessante.

élevés. Ces manœuvres réussissent d'autant mieux qu'elles sont plus simples et plus conformes au but que l'on s'est proposé. On pourrait faire représenter l'ennemi par quelques détachements, ce qui donnerait plus de vie aux opérations; cependant il ne faut pas perdre de vue que la tâche des troupes affectées à ce service serait extrêmement pénible, et demanderait à être confiée à des mains aussi sûres qu'habiles.

» Il est à regretter qu'on n'ait pas pu bivouaquer le 10 septembre à Fislibach. La manière d'entrer au bivouac, l'installation, la manière de le lever, auraient pu être étudiés avec fruit; mais la pluie avait tellement ramolli le sol qu'on n'osa camper en plein air, afin de ne pas s'exposer aux maladies qui auraient succédé à une pareille mesure.

» Le 12 septembre, repos; les brigadiers inspectent les troupes dans leurs cantonnements. Ce repos contribue à maintenir l'entrain du soldat, et à éviter ce relâchement et cette fatigue qu'on avait pu remarquer vers la fin de camps précédents; ce jour de repos accordé pour la première fois cette année, est maintenu pour l'avenir.

Journée du 13 septembre.

Supposition générale. Brugg est fortifié; les travaux ne sont cependant pas complètement terminés sur la rive droite de l'Aar et du côté de la Reuss. Ils sont surveillés par des détachements de landwehr.

L'armée d'opération suisse fait front à un corps ennemi venant de Bâle et se dirigeant sur Berne. Son arrière-garde (corps de l'Ouest) est restée sur la Limmat pour surveiller les mouvements d'un corps ennemi venant de Schaffhouse.

L'arrière-garde, trop faible pour défendre la Limmat, s'est repliée derrière la Reuss, dont elle tient les passages à Mellingen.

Le gros de l'armée suisse ayant eu des succès sur la ligne de l'Aar à Soleure, se dispose à voler au secours de son arrière-garde et à mettre en déroute le corps ennemi auquel elle fait tête.

L'arrière-garde ayant reçu quelques légers renforts, reçoit l'ordre de passer la Reuss et de marcher sur Bade, afin de reprendre les passages de la Limmat.

En même temps l'ennemi a poussé une avant-garde (corps de l'Est) de Bâle à Mellingen, avec ordre de s'emparer des passages de la Reuss, de prendre position sur la Bünz ou sur l'Aar, afin de couvrir des opérations ultérieures sur le camp retranché de Brugg.

RÉPARTITION.

Etat-major de la division.

Colonel *Denzler*.

Attachés : lieutenant-colonel *Imer*.

lieutenant *Hunervadel*.

Adjudant général et chef de l'état-major : lieutenant-colonel *Meyer*.

Attaché : major *Glutz-Blotzheim*.

Directeur du parc : major *Curchod*.

Auditeur : capitaine *Krieg*.

Commissaire des guerres de division : major *Jenni*.
Chirurgien de division : lieutenant-colonel *Erismann*.
Vétérinaire d'état-major : 1^{er} lieutenant *Morand*.
Compagnie de guides, n° 1, de Berne.

A. Corps de l'Ouest.

Commandant : colonel de *Gonzenbach*.
Chef d'état-major : major *Merian*.
Adjudant : 1^{er} lieutenant *Meyer*.

PREMIÈRE BRIGADE.

Lieutenant-colonel de *Sprecher*.
Major *Feiss*.
1 bataillon, Argovie n° 38.
1 » Lucerne n° 13.
1 compagnie de carabiniers, Berne n° 4.

DEUXIÈME BRIGADE.

Lieutenant-colonel *Trumpi*.
Capitaine de *Perrot*.
1 bataillon, Zurich n° 64.
1 » Berne » 18.
1 compagnie de carabiniers, Uri n° 6.

GÉNIE.

Capitaine *Kundig*.
» *Legler*.
 $\frac{1}{2}$ compagnie de sapeurs, Berne n° 5.
 $\frac{1}{2}$ » de pontonniers, Argovie n° 2.

ARTILLERIE.

Lieutenant-colonel de *Grayerz*.
Capitaine *Gaudy*.
1 batterie de 6 liv., Neuchâtel n° 24.

CAVALERIE.

Major *Zehnder*.
Sous-lieutenant de *Sury*.
1 compagnie de dragons, St-Gall n° 4.
1 » » Berne » 10.
1 » » Zurich » 12.

SECTION DES AMBULANCES I.

Chirurgien de 1^{re} classe : *Ochswald*.
Fourgon n° 5.
Voiture n° 1.

B. Corps de l'Est.

Commandant : colonel *Palavicini*.
Chef d'état-major : major *Am Rhyn*.
Adjudant : lieutenant de Rougemont.

DEUXIÈME BRIGADE.

Lieutenant-colonel *Alioth*.

Major *Munzinger*.

Capitaine *Diethelm*.

1 bataillon, St-Gall n° 21.

1 » Bâle-Campagne n° 27.

1 compagnie carabiniers, Appenzell Rh. ex. n° 20.

1 » » Obwalden.

TROISIÈME BRIGADE.

Colonel *Bachofen*.

Major *Bury*.

Capitaine *Dimier*.

1 bataillon, Argovie n° 42.

1 » Berne » 59.

1 compagnie de carabiniers, Argovie n° 40.

1 » » Schwytz » 42.

GÉNIE.

Major *Schuhmacher*.

Lieutenant *Dominicé*.

$\frac{1}{2}$ compagnie de sapeurs, Berne n° 5.

$\frac{1}{2}$ » de pontonniers, Argovie n° 2.

ARTILLERIE.

Major *Bell*.

Major *Curchod* (pour le 13 et le 14 septembre).

1 batterie de 12 liv., St-Gall n° 8 (à rendre le 14 au soir au corps de l'Est).

1 batterie de 6 liv., Thurgovie n° 20.

CAVALERIE.

Capitaine *Bringolf*.

1 compagnie de dragons, Berne n° 2.

SECTION DES AMBULANCES II.

Chirurgien de II^e classe : *Hüttenmoser*.

Fourgon n° 6.

Voiture n° 2.

» Le 1^{er} septembre, on distribua les bases et prescriptions qui devaient servir à l'exécution des manœuvres en général, elles faisaient suite à celles de l'année passée que nous avons publiées. Le corps de l'Est avait pour marque distinctive, et en remplacement des ponpons, des rameaux verts munis d'un ruban blanc. Les troupes étaient en tenue de marche.

» Quant aux évolutions, on suivit le même système que l'année passée. La supposition générale que nous avons citée formait la base ; de plus, on envoya en secret à chaque corps des dispositions détail-

lées; le service de sûreté avait une importance particulière, car ce n'était que par ce moyen qu'on pouvait acquérir des données certaines sur la position et les desseins de l'ennemi. Le commandant en chef traçant aux deux corps opposés la route à suivre, devait nécessairement leur ménager une rencontre; il se borna toutefois à quelques directions générales à cet égard, laissant aux commandants des corps toute latitude par rapport aux détails d'exécution et une grande liberté d'action. Pendant le cours des évolutions des ordres secrets parvenaient aux différents corps; ces ordres qui parfois ne devaient être ouverts qu'à une heure fixée, motivaient alors des opérations subséquentes par l'arrivée de nouvelles supposées sur les mouvements de l'ennemi. Ce système est très supérieur à l'ancienne méthode où tout était pour ainsi dire prévu, ce qui paralysait toute liberté d'action.

» Les deux corps précités peuvent être considérés dans leur position relative à l'armée respective à laquelle elles sont censées appartenir comme de fortes avant et arrière-gardes. On leur expédiait les ordres en conséquence.

12 septembre.

» Plan d'opérations du corps de l'Est : prendre les cantonnements sur la Limmat; les endroits suivants peuvent être occupés à cet effet : Baden, Ennetbaden, Wettingen, Ober-Siggenthal, Neuenhof, Birmensdorf, Dättwyl, Fislishbach.

» Le 12 septembre, à 4 heures après midi, ce corps placera ses avant-postes de manière à protéger ses cantonnements contre une attaque éventuelle du côté de Mellingen et Windisch; évacuer Birmenstorf et Fislichbach pour la nuit du 12 au 13. Les avant-postes ne dépasseront pas la Sommerhalde.

» Corps de l'Ouest : prendre les cantonnements sur la rive gauche de la Reuss en occupant Mellingen, Tægerig, Wohlenschwyl, Bublicon, Mægenwyl, Birrhard, Braunegg, Birr, Lupsig, Scherz. La cavalerie garde ses cantonnements à Brugg.

» Le 12, à 4 heures après midi, les avant-postes seront placés et poussés au besoin jusque sur la rive droite, sans cependant dépasser la ligne Fislichbach-Muntwyl.

» Le 12 septembre, repos, excepté pour les troupes commandées aux avant-postes, qui des deux côtés furent placées et établies de 4 à 7 heures. Le corps de l'Est employa à ce service le bataillon n° 21 et la compagnie de carabiniers n° 20. Le reste du corps ainsi qu'une compagnie de carabiniers resta à Dättwyl; trois compagnies furent employées comme garde du corps et postes avancés, avec mission de surveiller la lisière orientale de la Sommerhalde, de la Reuss, jusqu'au

dessus de Fislishbach, et des patrouilles furent poussées sur la route de Windisch.

» Le corps de l'Ouest avait trois compagnies du bataillon n° 38, la compagnie de carabiniers n° 4 aux avant-postes, et des postes avancés pour occuper le terrain entre Fislishbach et la Reuss. Le piquet, 3 compagnies du bataillon n° 64 resta à Mellingen. Ces avant-postes cherchant à reconnaître la position de l'ennemi, eurent plusieurs alertes qui contribuèrent à animer le service et à maintenir la vigilance dans les postes isolés.

13 septembre.

» Dispositions du corps de l'Est : marcher sur les passages de la Reuss à Mellingen. L'ennemi disputera peut-être le passage sur la hauteur de la Sommerhalde, s'il a l'intention de garder Mellingen.

» S'il est possible de s'emparer de Mellingen, et du pont, le passage sur la rive gauche dépendra des circonstances momentanées du combat.

» Ne pas trop s'engager sur la rive gauche.

» Le 13 au soir, prendre ses cantonnements sur la rive droite de la Reuss, et surveiller le fleuve au moyen de petits postes et de patrouilles.

» Dispositions du corps de l'Ouest : L'ennemi se concentrant à Baden, et menaçant Brugg ou Mellingen, occuper avec autant de troupes que possible la hauteur de la Sommerhalde, comme le point le plus favorable à la défense de cette dernière ville.

» Afin de parer aux dangers de ce mouvement, occuper sur les derrières le Bollzelg, et se ménager des moyens de passer le fleuve en cas d'une retraite éventuelle.

» En cas de rencontre avec des forces supérieures se retirer derrière Mellingen et empêcher autant que possible les forces de l'ennemi de déboucher de Mellingen. »

» On voit par ces dispositions l'intention du commandant de provoquer un conflit sur la hauteur du plateau de Fislishbach. La hauteur de la Sommerhalde est d'une importance décisive pour les deux partis. En cas d'occupation de cette position par le corps de l'Ouest, le débouché du corps de l'Est devenait extrêmement difficile, presque impossible, vu qu'elle commande le défilé montueux de Dættwyl ; de même en supposant la position occupée par le corps de l'Est, le corps de l'Ouest s'exposait en s'engageant outre mesure sur le plateau de Fislishbach, avec la Reuss sur les derrières. Les deux partis avaient en conséquence le même désir, celui d'occuper ce point dominant. Les avant-postes du corps de l'Est placés à la Sommerhalde, étaient de force à résister à une attaque en attendant l'arrivée du corps par le défilé, comme ils en avaient reçu l'ordre.

» Le commandant du corps de l'Est, M. le colonel Paravicini, avait l'intention d'occuper la Sommerhalde avec son aile droite, de placer son artillerie à gauche sur le plateau d'Esp, qui domine toute la plaine de Fislishbach, et s'appuyant sur ce pivot d'emporter Fislichbach avec son aile gauche, et ensuite d'attaquer le Bollzelg et les hauteurs qui dominant Mellingen.

» Le colonel de Gonzenbach voulait par la position qu'il devait occuper en plaçant son aile gauche à cheval sur la route de Baden, et en s'appuyant à gauche sur le Rothlenhœlzli, et à droite sur le Bollzelg, empêcher le débouché sur la Sommerhalde, et avec son aile droite prendre l'offensive au plateau d'Esp par Fislichbach et le Graumoos.

» En conséquence une rencontre était inévitable à Fislishbach.

» Le corps de l'Est quitta Baden à 7 heures et à 8 heures; il occupait les positions suivantes: l'aile droite, brigade Alioth, avec 4 pièces de 6 et une compagnie de cavalerie tenait la lisière orientale de la Sommerhalde. Des tirailleurs et des chasseurs du 21^e bataillon, les compagnies de carabiniers 20 et 24, soutenues par 3 compagnies du bataillon n^o 21, et 2 1/2 bataillons du bataillon n^o 27 occupaient la lisière du Hartwald jusqu'au plateau d'Esp. L'artillerie était placée dans le bois et dominait le terrain; la cavalerie en corps isolés faisait des patrouilles contre l'ennemi.

» Le plateau d'Esp était occupé par la batterie de 12 liv. n^o 28, ayant à sa gauche la section d'obusiers de la batterie n^o 20, avec 2 compagnies de carabiniers pour soutien; en arrière et à gauche la brigade Bachofen placée sur 2 lignes se tenait prête à attaquer Fislishbach.

» Le corps de l'Ouest s'était également mis en marche; l'aile droite seulement était encore un peu en arrière. Un pont volant jeté à Reusgarten devait faciliter la retraite éventuelle de l'aile gauche. Ce corps était placé comme suit: 1 détachement d'une compagnie de carabiniers et d'une compagnie de cavalerie était placé sur la gauche à Muntwyll, pour observer la route de Birmensdorf; 2 1/2 bataillons n^o 13, derrière le Rœthenhœlzli, la batterie n^o 24 sur la route vers la Wolfsgrube, avec 2 pièces couvertes et placées un peu plus en avant; la cavalerie soutien de l'artillerie, 2 1/2 bataillons n^o 38, derrière le Bollzelg. L'aile droite composée de 4 1/2 bataillons, 64 et 18, et d'une compagnie de carabiniers se porta derrière le Hinter-Brand; ayant mis un peu de lenteur dans son mouvement, elle ne put entrer en action en même temps que l'aile gauche. Le lieutenant-colonel Trumpi commandait l'aile droite, le lieutenant-colonel de Sprecher l'aile gauche.

» L'action s'engagea d'abord sur l'aile gauche du corps de l'Ouest. Les tirailleurs s'avancèrent vers la Sommerhalde; l'artillerie ouvrant

son feu sur la route, entravait la formation des bataillons ennemis ; des détachements de cavalerie suivaient la chaîne des tirailleurs. L'aile droite du corps de l'Est resta sur la défensive, cette attaque ayant seulement pour but la reconnaissance des forces ennemies et attendit l'issue de l'assaut donné à Fislishbach. La position de la Sommerhalde, extrêmement forte, ne risquait pas d'être sérieusement menacée. Il y avait en outre d'assez grandes difficultés à déboucher dans la plaine. Ce ne fut qu'après la prise de Fislishbach que le lieutenant-colonel Alioth prit l'offensive en marchant par échelons sur le Rothlenholz, et en rejetant dans le Birchwald l'ennemi qui se retirait lentement. Ce dernier avait été obligé d'envoyer un demi-bataillon à l'aile droite vigoureusement engagée. Le lieutenant-colonel de Sprecher occupa la forte position qui se trouve entre ce bois et le Bollzelg, afin de ménager sa retraite sur Melligen.

» L'aile gauche du corps de l'Est ayant pris l'offensive peu après 8 heures, 3 1/2 bataillons passant par le Graumoos, pénétrèrent dans le village par l'ouest, pendant qu'un demi-bataillon attaquait du côté du nord. Le demi-bataillon du corps de l'Ouest, qui tenait le Graumoos, fut obligé de céder au nombre ; le village fut enlevé malgré la vive résistance du corps de l'Ouest, dont les bataillons furent contraints de se retirer derrière le Bollzelg et le Brand inférieur.

» Le colonel de Gonzenbach recevait sur ces entrefaites un pli cacheté, qui lui avait été remis le matin avec ordre de l'ouvrir à 10 heures.

» Ce pli contenait l'ordre d'effectuer la retraite, en le motivant sur l'approche d'une forte colonne ennemie, qui marchait sur Rohrdorf, par la vallée de la Limmat. Il lui était cependant enjoint de faire tout son possible pour empêcher l'ennemi de déboucher à Melligen, et de maintenir aux avant-postes la surveillance la plus active, vu la possibilité à ce que l'ennemi tentât le passage au-dessus ou en-dessous de la position qu'il occupait, à peu près vis-à-vis des hauteurs de Wohlenschwyl.

» Cet ordre fut exécuté.

» Après la prise de Fislishbach, l'extrême gauche du corps de l'Est s'étant trop engagée dans les marécages du Mühlbach, un bataillon fut cerné par l'aile droite du corps de l'Ouest, dans le défilé du bois qui conduit au Eber-Eich, et mis dans une position difficile. La position du corps de l'Est ne laissait cependant pas que d'être critique, car quoiqu'il s'avancât sur Melligen en ordre concentrique, le mouvement inconsidéré de l'aile gauche avait étendu sa ligne outre mesure et fait entrer presque toutes les réserves en jeu, en sorte qu'on n'eût pu offrir qu'une faible résistance à un mouvement éventuel opéré par le corps de l'Ouest du Bollzelg sur Fislishbach. Ce ne fut qu'après avoir enlevé la position du Bollzelg, et alors que les colonnes de

l'Ouest se trouvaient en pleine retraite sur Mellingen que les deux ailes réussirent à se rapprocher.

» Le corps de l'Ouest fit d'abord passer son artillerie sur la rive gauche, et la plaça sous Mellingen de manière à commander la route de Baden; on occupa de même cette rive de nombreux tirailleurs; le reste des troupes en retraite prit position à St-Antoine, pour commander le débouché de Mellingen. Sur la rive droite un demi-bataillon n° 64, et la compagnie de carabiniers n° 4 firent une résistance opiniâtre dans les maisons et les jardins qui avoisinent le pont. Ce dernier fut barricadé et son tablier rompu sur une partie de sa longueur.

» Le corps de l'Est s'avancait en deux colonnes; celle de gauche renforcée par la batterie de 6 liv. n° 20, prit le chemin du Brand inférieur à Eber-Eich, pour pouvoir de là ouvrir le feu sur Mellingen et la position de St-Antoine. La colonne de droite, corps principal, prit la route de Baden. Après avoir démoli une forte barricade qui fermait la route à Bachthalen, la colonne chercha à se déployer, à droite du côté du Grünenberg, à gauche de celui de Trostburg. La batterie de 12 liv. n° 8 ouvrit son feu sur l'artillerie ennemie de la rive gauche et sur les troupes qui résistaient encore dans le faubourg de Mellingen. Il y eut aux abords du pont des scènes assez vives.

» Malgré les ordres précis de son commandant, le corps de l'Est dépassa Mellingen, de façon que celui-ci préféra cesser le combat plutôt que de s'engager à son désavantage sur la rive gauche. Le combat cessa à 1 heure après midi. Le corps de l'Ouest laissa entre les mains de l'ennemi une partie de son équipage de ponts, et cela par ordre du commandant général, qui dans un ordre adressé à ce corps, lui enjoignait de ne pas s'engager dans un conflit désavantageux pour sauver l'équipage de ponts; la retraite sur Mülligen et Windisch n'étant guère possible, l'ennemi ayant attaqué la ligne de la Reuss sur ce point.

» Le corps de l'Ouest prit ses cantonnements à Wohlenschwyl, Bublikon, Tægerig, Hæglingen et Dottikon, Mægenwyl, Othmarsingen, Braunegg, Birr, Birrhard et Moriken. Les avant-postes entouraient Mellingen, et des piquets de cavalerie surveillaient le fleuve et faisaient des patrouilles le long de la rive.

» Le corps de l'Est prit ses cantonnements à Mellingen, Fislishbach; Stetten, Ober-et Nieder-Rohrdorf, Künten, Büslingen, Remetschwyl et Baden; ses avant-postes étaient placés immédiatement hors de Mellingen à l'entrée du pont.

» L'exécution de ces manœuvres a été généralement satisfaisante. On n'a pas eu de fautes grossières à signaler, cependant on y a remarqué de ces fautes qui sont presque inévitables en pareille circonstance; ainsi le peu de cas fait du feu de l'ennemi, trop de pré-

cipation à prendre et à abandonner de fortes positions, surtout de la part de l'artillerie. Le rôle fait à cette arme dans ces sortes de manœuvres est nécessairement très ingrat, personne n'appréciant suffisamment l'effet produit si le combat eût été réel. Du reste, dans les exercices de ce genre, qui ont lieu dans d'autres pays, on a été à même de remarquer les mêmes fautes que celles que nous mentionnons ici. Il est de fait que l'exécution générale de la manœuvre du 13 a été satisfaisante.

» Pendant la nuit du 13-14, les avant-postes du corps de l'Est furent inquiétés par l'ennemi. Une petite colonne se dirigea sur la porte du centre de Mellingen pendant que deux détachements se dirigeaient l'un sur la porte d'en haut, l'autre sur celle d'en bas. Les hommes avaient mis la chemise sur la capote; le mot d'ordre du corps de l'Est ayant été surpris, on put franchir le cordon des sentinelles, surprendre les avant-postes, et pénétrer jusqu'à l'entrée de Mellingen, où l'ennemi réussit enfin, par une résistance énergique, à déjouer les plans de l'ennemi. Des patrouilles de cavalerie surveillaient la rive du fleuve pour le cas où l'ennemi tentât de jeter un pont.

» Des deux côtés on éleva pendant la nuit des retranchements. Le corps de l'Est établit une batterie de 12 liv. sur le Eber-Eich, pour attirer l'attention de l'ennemi sur ce point et pour pouvoir ainsi plus facilement tenter le passage du fleuve. Le corps de l'Ouest établit de même une batterie de 4 pièces à Wohlenschwyll.

14 septembre.

» Le 13 à midi, le colonel Paravicini commandant le corps de l'Est reçut un ordre conçu en ces termes :

» J'ai reçu la nouvelle de la prise de Mellingen, où une partie du train de pontons ennemi est tombé en votre pouvoir. Malgré cela le débouché à Mellingen pourrait offrir des difficultés. Trompez l'ennemi sur vos projets, par exemple en établissant une batterie à Eber-Eich. Reconnaissez le passage à Gnadenthal, et faites en sorte de pouvoir y passer la Reuss le 14 au matin. »

» 13 au soir, arriva l'ordre suivant :

» Vous ferez passer la Reuss à votre aile gauche à Gnadenthal, vous refoulerez l'ennemi sur la Bünz, ce qui vous sera encore possible demain, mais ce qui serait difficile le 15, l'ennemi devant recevoir du renfort d'Olten.

» Nos avant-postes ont refoulé de l'autre côté de la Reuss ceux de l'ennemi à Windisch; demain, en même temps que l'attaque de Mellingen et Gnadenthal, aura lieu une attaque semblable à Windisch.

» Si cette attaque réussit et que vous réussissiez à arriver sur la Bünz, vous vous y maintiendrez et ferez garder le fleuve par vos

avant-postes. Dans ce cas, vous placerez vos cantonnements sur la ligne Lager Neuohof jusqu'à Dottikon, et en arrière selon les circonstances jusqu'à Mellingen. »

» Le colonel de Gonzenbach recevait d'un autre côté, le 13 au soir, les dispositions suivantes pour le corps de l'Ouest :

» Ensuite de l'affaire d'aujourd'hui, l'ennemi cherchera sans aucun doute à passer la Reuss. Vous vous opposerez énergiquement à ce plan, et vous observerez que l'ennemi a pris toutes les dispositions nécessaires pour attaquer Windisch où les travaux de fortification ne sont pas aussi avancés que nous l'avons espéré. Une résistance trop opiniâtre sur les hauteurs de Wohlenschwyl pourrait vous mettre en danger, vos renforts promis ne vous rejoignant que demain soir, le 14, à Lenzbourg.

» Si vous êtes contraints à vous retirer, prenez de bonnes dispositions derrière la Bünz, que vous ferez surveiller par vos avant-postes, et prenez vos cantonnements à Lenzbourg et dans les environs. »

» Le 13 septembre, le colonel Paravicini alla reconnaître le point fixé pour passer le fleuve à Gnadenthal. Ce point était assez favorable ; cependant il devenait très difficile de déboucher sur Nesselbach et Tægerig aussitôt que l'ennemi se trouverait dans les environs de Nesselbach. On espérait terminer le pont et déboucher sur le plateau avant que l'ennemi pût s'y opposer. Des ordres furent donnés en conséquence au chef du génie, le major Schuhmacher, qui avait placé l'équipage de pontons derrière le village de Stetten. La partie de ces équipages conquise sur l'ennemi à Mellingen avait été dirigée sur Eber-Eich, et aperçue le 13 après midi par les avant-postes du corps de l'Est, qui tenaient la rive opposée. Ce corps était donc averti de se tenir sur ses gardes.

» L'intention du corps de l'Est était de passer la Reuss le 14 en 2 colonnes. La 1^{re} colonne, brigade Alioth, 4 demi-bataillons nos 21 et 27, les compagnies de carabiniers 20, 24 et 42, et la compagnie de cavalerie n° 2, devaient déboucher à Mellingen et attaquer Wohlenschwyl ; dans le cas où elle ne pût s'emparer de cette forte position, elle devait cependant tenir de manière à empêcher l'ennemi de se porter sur Tægerig et d'opérer contre la 2^e colonne.

» La 2^e colonne, brigade Bachofen, 4 1/2 bataillons nos 42 et 59, la compagnie de carabiniers n° 40, et la batterie de 6 liv. n° 20, devait se trouver prête à 7 1/2 heures du matin à Stetten, pour passer le fleuve. La construction du pont devait commencer à 7 heures, sous la protection de quelques détachements de chasseurs qui occupaient les positions de Gnadenthal.

» La batterie de 12 liv. n° 8 devait rester en position pour protéger d'un côté le débouché de Mellingen, et de l'autre, pour tirer sur les troupes du corps de l'Ouest, qui pourraient prendre position à Tægerig.

» Le corps de l'Ouest avait pris ses dispositions pour s'opposer au passage du fleuve au-dessus de Mellingen. La disposition du lit du fleuve, la nouvelle donnée par les patrouilles qu'un train de pontons se dirigeait sur Stetten, et que les cantonnements ennemis s'étendaient jusqu'à cet endroit, tout cela était autant d'indices des intentions de l'ennemi; en conséquence la brigade Trümpi reçut ordre de prendre position à Tægerich avec 3 1/2 bataillons des nos 64 et 18, 2 compagnies de cavalerie et la section d'obusiers de la batterie n° 24; 1 demi-bataillon du n° 18 devait prendre possession sur les hauteurs de Buschiken et couvrir la route de Maglingen en cas de retraite. La brigade Sprecher, qui en l'absence de cet officier était commandée par le chef d'état-major, major Merian, devait occuper Wohlschwyl et Bublikon avec 4 1/2 bataillons nos 13 et 38; 2 compagnies de carabiniers, 1 compagnie de cavalerie et 4 pièces de la batterie n° 24, et empêcher le corps de l'Est de s'avancer sur Mægenwyl et Lenzbourg.

» Le combat s'engagea de la manière suivante: A 8 heures, la 1^{re} colonne du corps de l'Ouest déboucha de Mellingen; sa cavalerie eut bientôt refoulé les faibles détachements de chasseurs ennemis. En première ligne, et à cheval sur la route, se déployait le bataillon n° 21 en 3 colonnes, chacune de 2 compagnies. En 2^e ligne venaient 2 demi-bataillons du 27^e. Le major d'état-major Munzinger se dirigea avec 2 compagnies de carabiniers du côté de la scierie et de là sur Bublikon, pour contenir l'aile gauche de l'ennemi. (A suivre.)

SUR LE COMBAT DE CASTELFIDARDO.

M. de La Guéronnière ayant, dans sa dernière brochure sur l'Italie, mis en suspicion la conduite des régiments étrangers au service du St-Père, notre compatriote, M. le capitaine Castella, ancien commandant d'Ancône, lui a adressé la lettre suivante :

*A Monsieur le vicomte de La Guéronnière, conseiller d'Etat,
à Paris.*

Bulle, 2 mars 1861.

Je viens de lire votre brochure *Rome, la France et l'Italie*, et j'y trouve des expressions offensantes à l'adresse de l'armée pontificale dont je faisais et fais encore partie.

Vous dites, à propos des opérations militaires exécutées par notre petite armée de 14,000 hommes contre les 70,000 Piémontais, qui, l'année dernière, ont envahi le territoire de l'Eglise, qu'à part un petit nombre de Français, les autres ont fui *même avant le combat*, et que c'est « *le sang de la France qui racheta la*